

HRAÏR: L'ENFANT CHERI A L'AGE DE LA MATURITÉ

Hraïr-la-magnificence et c'étaient ces merveilleuses icônes d'or et de pourpre. Hraïr-la-fougue et c'étaient ces chevaux emportés dans un élan que rien ne semblait pouvoir retenir. Hraïr — la grâce et c'étaient ces femmes-fleurs éthérées et diaphanes qui ondulaient comme des lianes. Hraïr-l'Oriental. Des arabesques savantes et la calligraphie recréée.

Aujourd'hui, sans trop m'avancer dans des considérations qui relèvent de la pure spéculation, c'est Hraïr-la-maturité. Celui qui a renoncé tout à coup à la couleur pour revenir à l'essentiel, le noir et le blanc, à la fantaisie pour maîtriser avec intelligence les élans de pinceau, à l'irréel et au rêve, pour continuer à nous faire rêver à partir du réel.

Ce sera tout cela sa nouvelle exposition, ouverte à partir d'aujourd'hui au public dans son atelier, désormais transformé en galerie.

« J'avais cet appartement, jusque-là, désert. Et je me suis dit qu'il fallait que j'en fasse quelque chose, quelque chose d'utile pour les autres surtout.

J'ai surtout pensé aux jeunes qui ne trouvent pas toujours de galerie pour les recevoir ou qui ne peuvent pas se permettre de payer des pourcentages souvent prohibitifs. Et puis je me suis dit qu'un espace vide pouvait tout permettre. Des expositions de meubles, de tapis, d'objets. C'est à partir de cette idée que j'ai imaginé ce que sera à l'avenir mon atelier. Et mon exposition ne servira en fait que de point de départ à tous ces projets futurs qui verront le jour, je l'espère, à partir d'octobre prochain ».

Car, entre-temps, il nous faudra bien accepter le fait que Hraïr, pourtant lassé des errances à travers l'Europe, les pays arabes et l'Amérique, devra exposer à Amman et à Rio de

Janeiro où il est attendu.

Retour aux sources

« Mais Beyrouth sera désormais mon havre. C'est ici que j'entends rester le plus souvent. C'est surtout ici que j'entends travailler. Je ramènerai à chaque fois le fruit de mes nouvelles expériences, celles que j'aurais recueillies ailleurs, Car mes voyages m'ont ouvert à chaque fois des horizons différents. A travers le Brésil, j'ai perçu de nouvelles couleurs, une végétation différente. De l'Arabie, je me suis surtout imprégné d'une forme de mysticisme et aussi de la majesté des déserts monochromes. »

Est-ce que ce retour aux sources, après une absence presque totale de huit ans (mise à part une exposition relativement modeste pour les dimensions d'un Hraïr, à la Galerie Chahine) sera perceptible dans son œuvre récente ?

« Oui, je le crois. Comment imaginer que j'ai pu peindre toutes ces femmes désormais aguerries, qui caracolent sur des chevaux, carapaçonnées comme des chevaliers, toutes ces amazones, si ce n'est en raison même des événements que nous avons vécus. Et puis les noirs et



Hraïr : La fougue et la grâce.

les blancs que j'utilise pour la première fois — avec toutes ces variantes de gris — correspondent je le crois à un état d'âme propre à un pays qui a beaucoup souffert. »

Impatient, et aussi inquiet à l'idée de retrouver un public dont il fut toujours l'enfant-chéri, Hraïr attend le verdict qui tombera ce soir. Son exposition, reportée deux fois déjà, en raison des circonstances promet, quoi qu'il en soit, d'être un événement. Hraïr n'a jamais laissé personne indifférent. A travers ses multiples manières, à travers ses différentes approches, de la magnificence à la fougue, de la grâce à l'oriental, il a toujours su demeurer pour nous un artiste.

Alain PLISSON



Des femmes éthérées et diaphanes.



Le retour du cheval.



Des arabesques savantes.

MERCREDI 8 JUIN 1983